

Nous n'allons pas, demain, jeter l'éponge. Nous n'allons pas renoncer à notre idéal, abandonner nos prétentions : lutter contre la perversion de la tradition taurine !!! C'est un combat de longue haleine. Aux quatre coins de la Gascogne, dans le Sud Est de la France, en Espagne et ailleurs, l'action conjuguée de nombreux passionnés laisse entrevoir de belles perspectives.

Nous savons pourtant tous très bien que le virement attendu nécessite « autre chose » : qu'un torero daigne enfin s'écarter des habitudes acquises depuis trop longtemps par la profession !

Parmi les maux que connaît la tauromachie, rien de nouveau ! L'exécution du *tercio* des piques est un fléau. Les journalistes peuvent le déplorer, les *aficionados* de leur côté peuvent se manifester. On peut l'écrire, le diffuser. L'écrire encore, se répéter. Tout est figé ! Ca ne changera jamais !

A moins qu'un *torero* veuille bien démontrer l'intérêt qu'il y a à « bien piquer », qu'il en triomphe et qu'il soit imité...

Plaza de Toros de Arnedo (Rioja). Samedi 1^{er} Octobre 2005. Il doit être 17h30 quand sort du *toril* le 3^{ème} *novillo* de *Fuente Ymbro*. Jusque là, non pas que nous soyons déçus, mais nous ne sommes pas véritablement emballés. Les *toros* ont laissé entrevoir des possibilités mais ont été longuement et méchamment châtiés. Le plus souvent, ils ont été étouffés, jamais valorisés, jamais invités à s'exprimer comme ils l'auraient souhaité. L'heure a sonné. L'heure de la leçon !

Par deux fois l'animal est positionné à distance respectable du cheval. On ne lui a pas mis pour une fois le « nez sur le *peto* ». On pourrait « *chicaner* » : c'eut été mieux d'abord un peu plus près... Qu'importe. Le *toro* est « décomplexé ». Il peut se laisser aller, gagne en allant, en vitalité. Celui là, soulignons-le, n'est pas « annihilé » ! Les banderilles aussi lui suggèrent de s'engager sans arrière pensée. Puis vient la *faena* de *muleta*. Les *toros* ne résistent pas généralement à la suavité mais finissent aussi par se soumettre face à la sincérité. Les cites ni trop loin, ni trop près. Sur la droite, d'abord, l'animal freine un peu. A gauche, il finit par succomber. « On a vu un taureau aimer un *torero* ». Mais le *Fuente Ymbro* s'exprime pleinement parce qu'on l'y a incité. Le *torero* lui accorde la place qu'il devrait toujours avoir. Il en est remercié par des charges vibrantes, une participation immodérée.

Les animaux arrêtés, rétifs, ceux qui hésitent à se lancer « n'ont pas peur de la mort mais qu'on les néglige encore »...

Plaza de Toros de Arnedo (Rioja). Samedi 1^{er} Octobre 2005. Il doit être 18h quand le 3^{ème} *novillo*, offrant un dernier assaut, vient s'empaler sur une épée décidée. Tout n'était pas parfait mais pas le droit de « *pinailer* ». Quand l'esprit est là, il faut réclamer d'abord tous les trophées !!! Il faut montrer que l'on a compris l'attention portée à la bête pour la grandir. Il faut la valoriser pour que les autres sachent quoi faire pour triompher. Ceux qui négligent l'épisode des piques, semblent s'y ennuyer (on leur rend bien !). Ceux qui n'ont pas compris tous ses bienfaits.

Plaza de Toros de Arnedo (Rioja). Samedi 1^{er} Octobre 2005. Nous avons assisté à une véritable leçon de tauromachie. Leçon *torista* signée Medhi Savalli. Si un *torero* se fait l'ambassadeur de nos idées, même de façon imparfaite, il faut l'aider à triompher. Medhi, si tu prends le pari, on te suit !!! Nous avons besoin d'un relais...